

Un choix de société



Etienne BRUNEAU

Un choix de société

Abeilles et société, tel était le titre d'un des modules du cours de perfectionnement du CARI. L'analyse de l'évolution des relations entre notre société et l'abeille présente un réel intérêt et peut permettre de mieux comprendre ce que nous vivons aujourd'hui. Au fil des siècles, la vision que nous avons eue des abeilles a fortement évolué. Aujourd'hui, si elles constituent encore pour certains une source de revenus complémentaires non négligeable, ce n'est pas ce qu'en retiendra l'homme de la rue.

Abeille sentinelle

Que représente donc cet insecte social entouré d'une aura de mystère et dont beaucoup se méfient encore ? Les médias en ont fait un outil de réflexion sur l'évolution de notre environnement. La phrase prêtée à Einstein « si les abeilles venaient à disparaître, l'humanité n'aurait plus que quatre années à vivre » est sur toutes les lèvres. La réussite de l'opération « abeille sentinelle de l'environnement » de l'UNAF dépasse toutes les espérances. Les scientifiques étudient également la capacité de l'abeille à révéler les dérives de nos comportements vis-à-vis de notre environnement. Dans ce cadre, la dimension éthique de l'abeille dépasse de loin les considérations de récolte de quelques kilos de miel, même s'il est de très bonne qualité. Nombreuses sont les personnes prêtes à s'investir pour le maintien des abeilles, perçues comme un maillon indispensable de la biodiversité et de la qualité de l'environnement. La diversité, la répartition des colonies dans l'espace, et surtout leur survie avec tout ce que cela sous-entend, deviennent les objectifs prioritaires.

Pollinisation

Notre société développe également d'autres modèles, basés sur les principes de la rationalisation et de l'économie. Lors du premier congrès européen de l'apiculture organisé à Louvain-la-Neuve en 2003, un spécialiste de la pollinisation l'avait bien présenté : « il nous faut les pollinisateurs les plus adaptés à nos cultures quand nous en avons besoin et en nombre suffisant ». Les abeilles ne sont plus ici que des outils de production agricole au même titre que les engrais ou les produits phytosanitaires. Le commerce développé par les sociétés qui vendent des colonies de bourdons ou par les apiculteurs siciliens qui mettent en pollinisation des ruchettes avec deux cadres de couvain sans reine répond à ce modèle. Le service de pollinisation est très développé aux Etats-Unis et les apiculteurs y sont avant tout des prestataires de service. Pour beaucoup, le miel ne constitue qu'un revenu accessoire. L'abeille n'a de valeur qu'en tant que pollinisateur et, dans un tel contexte, des pertes de 30 % sont considérées comme « normales ». Cette « branche » de l'apiculture ne concerne naturellement que les professionnels. Ils sont les seuls à pouvoir offrir de tels services dans les délais requis avec un grand nombre de colonies.

Et chez nous... ?

Si les services de pollinisation existent, ils ne se sont jamais développés de la même façon. Il faut dire que la densité naturelle des colonies d'abeilles et des autres pollinisateurs est encore assez importante. Pourtant, depuis peu, on observe une tendance agricole qui voudrait délibérément favoriser ce type d'apiculture intensive. On semble vouloir privilégier les gros apicul-

teurs qui ont une mobilité suffisante pour répondre aux besoins de l'agriculture, tout en ne remettant pas en cause le principe d'intensification des cultures.

Le modèle « abeille sentinelle de l'environnement » est confronté au modèle « abeille pollinisatrice ». On est en présence ici d'un choix de société, non pas d'un débat « apiculteur amateur - apiculteur professionnel », il ne faut pas s'y tromper.

Le développement d'un type d'apiculture uniquement basé sur « l'outil de production agricole » est suicidaire, l'abeille y perd sa valeur intrinsèque, elle n'est plus qu'un outil qu'on achète, on oublie les signaux qu'elle nous fait parvenir. L'abeille déserte les espaces agricoles pour ne revenir que lorsqu'elle est utile. Seuls les prestataires de services sont pris en considération, les autres ne conservent que leurs devoirs.

Pourquoi ne pas plutôt travailler tous ensemble et réfléchir à un modèle où agriculture et apiculture marchent la main dans la main et où des valeurs comme la terre, l'environnement et la qualité des produits sont développées dans le respect des générations futures ? La réflexion sur la nouvelle politique agricole est lancée, il s'agit de mettre en place les outils permettant d'aller dans la bonne direction et de rendre à nos abeilles la place qu'elles méritent.

Etienne Bruneau,
administrateur délégué